

**Ecole normale supérieure**

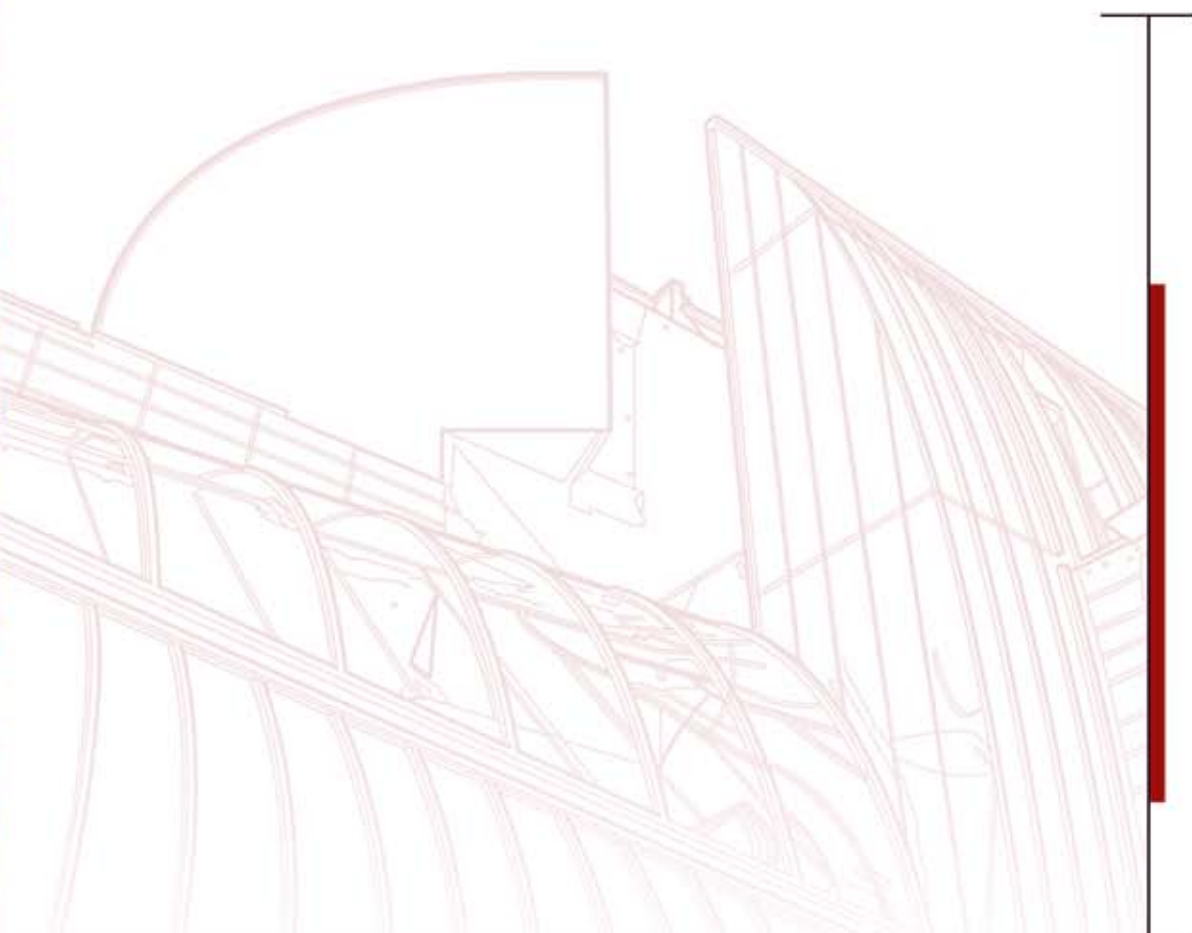
Lettres et sciences humaines

Erudition, création, diffusion des savoirs

Concours d'entrée

**Rapport 2006**

Ecole  
Ecole  
Ecole  
Ecole  
Ecole  
Ecole  
Ecole  
Ecole  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Etudes  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Recherche  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Cultu  
Diffu  
savoir  
savoir  
savoir  
Diffusio  
savoir  
Actual  
Actual  
Actual  
Actual  
Actual



15 parvis René-Descartes  
BP 7000, 69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**[www.ens-lsh.fr](http://www.ens-lsh.fr)**

rubrique *Etudes, Entrer à l'ENS, Concours*

# ARABE

## Écrit

### Version

#### Toutes séries

Notes obtenues : 16.5; 14.5; 04.5

Cette année, il n'y a pas eu, malheureusement, de candidats en option d'arabe au concours de l'ENS-LSH. Seuls trois candidats ont choisi la version arabe, en tant que non-spécialistes. Deux parmi eux ont réussi à traduire correctement ce texte tiré de l'un des romans de Naguib Mahfouz. Bien qu'il ne présente pas de difficultés majeures, ni sur le plan syntaxique, ni du point de vue narratif, le texte contient quelques expressions classiques qui ont posé certains problèmes aux candidats. C'est le cas, par exemple, de l'expression *kafarat 'an sihñatiha* (ligne 6) où le verbe *kafara*, connu dans le sens d'être impie ou bien ingrat a en l'occurrence un autre usage qui rappelle sa signification linguistique de base qui est le fait de couvrir. L'expression *kafara wajhahu*, par exemple signifie cacher son visage. Utilisé avec la particule 'an, le verbe donne le sens contraire de dévoiler, montrer.

#### Traduction proposée :

De nouveau, il respire l'air de la liberté. Mais l'atmosphère est faite de poussière étouffante et de chaleur insupportable. Seuls son costume bleu et ses chaussures en caoutchouc l'attendaient. A part eux deux, personne n'était là.

Voici que la vie reprend son cours, maintenant que la porte sourde de la prison s'éloigne derrière lui et qu'elle se referme sur les secrets désespérés. Des rues chargées de soleil, des voitures folles, des passants et des gens assis, des maisons et des boutiques, mais pas une lèvre sur laquelle se dessine le moindre sourire. Il est seul et il a beaucoup perdu. Même les années chères, il en a perdu quatre, par perfidie. Bientôt, il se redressera pour défier tout le monde. Il est temps que la colère explose et qu'elle brûle ; il est temps que les traîtres désespèrent jusqu'à la mort et que la trahison dévoile son visage laid. Nabawiyya, 'Iliš : comment ces deux noms ont-ils fini par n'en faire qu'un seul ? Vous vous préparez à ce jour depuis longtemps. Avant, vous pensiez que la porte de la prison ne s'ouvrirait jamais. Peut-être que vous m'attendez prudemment, mais je ne tomberai pas dans le piège. Le moment venu, je m'abattrais sur vous comme le destin. Lorsque Sanā' lui traverse l'esprit, celui-ci est débarrassé de la chaleur, de la poussière, de la rancœur et de la tourmente ; il est inondé de tendresse, comme la pureté qui succède à la pluie. Que connaît la petite sur son père ? Rien, comme la rue, les passants et l'atmosphère brûlante. Durant quatre ans, elle n'a pas quitté son esprit. Elle a grandi tout en étant pour lui une image mystérieuse. Est-ce que le hasard permettra de trouver un lieu de repos propice à l'échange de l'amour et où il pourra goûter la joie de la victoire, car la trahison est un souvenir haïssable et révolu ? Arme-toi de toute la ruse dont tu disposes et frappe un coup aussi décisif que ta longue patience derrière les murs. Le voilà ! Il est venu, celui qui plonge dans l'eau comme un poisson, vole dans les airs comme un faucon, escalade les murs comme une souris et traverse les portes comme les balles.

Naguib Mahfouz, *Le Voleur et les chiens*, 1961.